LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

283

ÉTÉ 2023

LE TOURISME INTERNATIONAL DE MÉMOIRE

L'ENTRETIEN
LES AUSTRALIENS SUR LE FRONT OCCIDENTAL

CAHIER CENTRAL
LE TOURISME DE MÉMOIRE EN ITALIE

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DES ARMÉES : SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION
DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DE LA CULTURE ET DES ARCHIVES

Élèves visitant les tranchées du Monte Nagià Grom, Val di Gresta – Trento.
© Archives du Museo Storico Italiano della Guerra, Rovereto

S'INTÉRESSER

AU TOURISME DE MÉMOIRE À L'ÉTRANGER

Depuis 2017, les *Chemins de la mémoire* partent, chaque été, à la découverte de l'offre touristique de mémoire d'une région française. La richesse patrimoniale de plusieurs d'entre elles a ainsi été mise à l'honneur, du fort des Dunes, dans les Hauts-de-France, au mémorial des martyrs de la Déportation en Île-de-France, en passant par les vestiges normands du débarquement de 1944. Si l'ouvrage que vous vous apprêtez à feuilleter s'inscrit dans la continuité des numéros l'ayant précédé, il s'en différencie en prenant en considération des espaces plus lointains, situés hors du territoire national.

Mais la notion de tourisme de mémoire renvoie-t-elle aux mêmes réalités en France et à l'étranger ? Quels sont les acteurs qui, en Europe et au-delà, travaillent à son développement, sa structuration et sa valorisation ? Existe-t-il des réseaux transnationaux prenant en charge ce tourisme qui, renvoyant à des mémoires locales, touche parfois à l'intime ? Le dossier central, confié à Amélie Barthel, à l'origine d'un rapport sur le tourisme de mémoire en Europe pour la direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées, entend répondre à ces questions. En proposant une étude comparée, il rend compte de certaines similitudes, mais aussi de réelles divergences entre les approches touristiques mémorielles de plusieurs pays européens.

Derrière la notion de tourisme international de mémoire, transparaît par ailleurs celle de mémoire partagée. Les nécropoles, les musées, les sites mémoriels… renvoient, certes, au passé parfois tragique et toujours mouvementé de notre continent, mais sont aussi aujourd'hui des lieux d'histoire et de compréhension. Ils contribuent ainsi pleinement à la création de ponts entre les peuples et à une meilleure compréhension entre eux.

Sylvain MATTIUCCI
Directeur de la mémoire, de la culture et des archives

Exposition permanente du Musée des Alliés, Berlin.
© AlliiertenMuseum/Chodan

CAHIER CENTRAL **283**

Le tourisme de mémoire en Italie

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE
Ministère des Armées
Secrétariat général
pour l'administration
Direction de la mémoire, de la culture
et des archives
Bureau de l'action pédagogique
et de l'information mémorielles
60, boulevard du général Martial Valin
CS 21623
75700 Paris Cedex 15
Abonnement/résiliation
dmca-cheminsdememoire.redac.fct@intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Sylvain MATTIUCCI

RÉDACTEUR EN CHEF
Arnaud PAPILLON (BAPIM)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Nolwenn DÉAN (BAPIM)

COMITÉ DE RÉDACTION
Maurice BLEICHER (BM2C)
Alexandra DERVEAUX (BPLM)
Catherine DUPUY (ECPAD)
Gilles FERRAGU (SHD)
Laura GARNIER (ONaCVG)
Marie-Christine NICOLAS (BPLM)
Guillaume PICHARD (BPLM)
Isabelle SOLANO (SDPC)
Bérénice VALCKENAERE (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE
Joëlle ROSELLO (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS
Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION
Florence DUHOT (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE
Pôle Graphique de Tulle (SCA/CIM)

IMPRESSION ET ROUTAGE
Pôle Graphique de Tulle (SCA/CIM)
2, rue Louis Druliolle
CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N° ISSN : 1150-70 55
TIRAGE : 23 000 EXEMPLAIRES
Dépôt légal : 2e trimestre 2023

Le site Internet *Chemins de mémoire* propose des dossiers sur l'actualité mémorielle et des articles historiques pour aller plus loin.
Retrouvez également les anciens numéros des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique « Histoire et mémoires ».

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE 283
ÉTÉ 2023

SOMMAIRE

L'ÉVÉNEMENT
Le tourisme de mémoire au Salon mondial du tourisme 6/7

LE DOSSIER
LE TOURISME INTERNATIONAL DE MÉMOIRE 8/13

L'ENTRETIEN
Les Australiens sur le front occidental 14

L'ACTEUR
Le tourisme mémoriel et l'ancien camp d'Auschwitz-Birkenau 16

RELAIS
Repenser la signalétique des nécropoles de Gammarth et Takrouna 17

CARREFOUR (S) 18

907

C'est le nombre de lieux de mémoire français à l'étranger placés sous la responsabilité du ministère des Armées, qui en pilote la politique de conservation. Répartis dans 84 pays, ils renferment près de 320 000 sépultures de soldats morts pour la France.

L'AGENDA

JUILLET

14
Fête nationale.

16
Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux « Justes » de France.

27
70e anniversaire de la fin des combats en Corée.

AOÛT

15
Anniversaire du débarquement de Provence.

25
Anniversaire de la Libération de Paris.

SEPTEMBRE

25
Journée nationale d'hommage aux harkis, aux moghaznis, et aux personnels des diverses formations supplétives et assimilés.

Alexandra Derveaux,
Cheffe du pôle tourisme de mémoire

LE TOURISME DE MÉMOIRE AU SALON MONDIAL DU TOURISME

Deuxième acteur culturel de l'État, le ministère des Armées gère un patrimoine de pierre, historique et mémoriel, considérable. Il participe, depuis 2013, au Salon mondial du tourisme, pour donner de la visibilité à sa filière « Tourisme de mémoire ».

Événement grand public créé par des professionnels du tourisme et organisé depuis les années 1970, le Salon mondial du tourisme se tient chaque année au printemps à Paris, au Parc des expositions de la Porte de Versailles. Dédié aux voyages et aux loisirs en France et à l'étranger, il réunit, durant quatre jours, près de 400 professionnels et acteurs variés de la filière touristique : agences de voyages, destinations, tour-opérateurs, établissements d'hébergements, loisirs, etc.

Jusqu'en 2019, le Salon mondial du tourisme a accueilli annuellement un peu plus de 100 000 visiteurs. Annulé en 2020 et 2021 en raison de la pandémie de Covid-19, l'événement a repris en 2022. Il a évolué et s'est diversifié au fil des années pour devenir, à chaque édition, un lieu de découvertes et d'échanges plus importants. Pour répondre à une demande croissante, et en vue notamment des commémorations nationales du centenaire de la Première Guerre mondiale et de celles du soixante-dixième anniversaire du Débarquement et de la Libération de la France, les organisateurs du Salon ont mis en place, depuis 2013, un nouvel espace thématique consacré au tourisme de mémoire. Celui-ci est destiné à promouvoir, auprès des professionnels du tourisme, comme du grand public et des territoires, des lieux de mémoire ou des projets spécifiques visant à mettre en valeur cette filière.

Le ministère des Armées, acteur touristique en France et dans le monde

À la croisée de la culture et de l'histoire, le tourisme de mémoire s'attache à valoriser les lieux de mémoire liés aux conflits contemporains (de la guerre de 1870 jusqu'à nos jours). Dès la fin de la Grande Guerre, les anciens combattants, mais aussi les familles endeuillées, ont sillonné les champs de bataille dans une démarche qui s'apparentait au pèlerinage. Avec la disparition progressive des témoins, les touristes se sont ajoutés aux pèlerins.

Les différents cycles commémoratifs suscitent un grand intérêt du public pour les sites mémoriels, où les visiteurs français et étrangers se rendent en nombre croissant. Ainsi, avant la crise sanitaire de 2020-2021, la fréquentation des lieux de mémoire a atteint 15,2 millions de visiteurs.

Le ministère des Armées est, au travers de la direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA) et en lien avec les collectivités territoriales, les lieux de mémoire et les États étrangers concernés, un protagoniste essentiel du tourisme de mémoire. Deuxième acteur culturel de l'État, il assure en effet l'entretien, la gestion et la valorisation d'un grand nombre de sites mémoriels : 10 hauts lieux de la mémoire nationale, 290 nécropoles nationales, 2 170 carrés militaires dans les cimetières communaux, 47 carrés militaires dans les territoires ultramarins, près de 1 000 lieux de sépulture répartis dans plus de 80 pays étrangers et 18 musées (musée de l'Armée, musée de l'Air et de l'Espace, musée national de la Marine, musées rattachés à l'État-major de l'armée de Terre et au Service de santé des armées) sont ainsi placés sous sa responsabilité.

Depuis 2014, le ministère soutient les projets mémoriels et touristiques mis en œuvre par les territoires. Favoriser l'essor du tourisme de mémoire répond à une double exigence : mieux comprendre le passé et entretenir la mémoire collective/susciter des flux touristiques pour contribuer à la vitalité des territoires.

La participation du ministère des Armées au Salon mondial du tourisme a plusieurs objectifs : promouvoir le riche patrimoine mémoriel et historique du ministère, développer la fréquentation de ce patrimoine et diversifier les publics, présenter l'année commémorative et les actions autour du tourisme de mémoire, notamment l'innovation en la matière. Cet événement permet de communiquer plus généralement sur les différents aspects des missions du ministère en matière de politique mémorielle et culturelle, ainsi que d'en évaluer l'impact.

Tout au long du Salon, des agents du ministère et de ses opérateurs se relaient pour présenter une offre touristique complète et échanger avec les visiteurs, qui ont un profil très varié (professionnels du tourisme, étudiants, familles, seniors et retraités). Différents supports de communication ont été créés et sont distribués en fonction des demandes et besoins : carte des lieux de mémoire en France métropolitaine, carte du monde des cimetières militaires français à l'étranger, plaquettes sur les hauts lieux de la mémoire nationale et sur la ligne de front de la Première Guerre mondiale, etc. Des animations sont proposées. C'est ainsi que, de 2014 à 2018, ont été exposés notamment un char Sherman de la Seconde Guerre mondiale ayant participé à la Libération, une ambulance militaire Ford T 1918, l'avion français Morane Saulnier qui fut piloté par Guynemer et le Fokker allemand du Baron Rouge.

En outre, les visiteurs peuvent découvrir depuis 2018, sur le stand du ministère, des visites virtuelles à 360° des lieux de mémoire, réalisées à la demande de la DMCA par l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD). Neuf visites virtuelles sont aujourd'hui présentées : la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais), la nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont et la tranchée des baïonnettes (Meuse), le mémorial national de la prison de Montluc à Lyon, le mémorial des martyrs de la Déportation (Paris), l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin), le mémorial du débarquement et de la libération en Provence à Toulon, les nécropoles du Vercors (Drôme et Isère), le mémorial du Mont-Valérien (Hauts-de-Seine) et la nécropole franco-allemande de Gravelotte (Moselle). Outils de promotion et de médiation, ils sont très utiles pour valoriser par exemple les sites difficiles d'accès aux personnes à mobilité réduite, comme la crypte du mémorial des martyrs de la Déportation (Paris), ou la nécropole du Pas de l'Aiguille dans le Vercors (Isère).

L'intérêt pour les lieux de mémoire et les musées placés sous la responsabilité du ministère des Armées ne se dément pas et est toujours aussi fort au fil des éditions du Salon mondial du tourisme. Le ministère y a toute sa place et sera de nouveau au rendez-vous en 2024, année de commémoration du quatre-vingtième anniversaire de plusieurs événements liés à la Seconde Guerre mondiale.

Stand du ministère des Armées au Salon mondial du tourisme, mars 2023.
© Erwan Rabot/SGA COM

Amélie Barthel,
Diplômée en géographie du tourisme

LE TOURISME INTERNATIONAL DE MÉMOIRE

À l'échelle européenne, le tourisme de mémoire est un concept aux réalités disparates. Il se structure de manière hétérogène et autour d'acteurs multiples, qu'ils soient publics, associatifs ou privés. La mémoire partagée, qui renvoie à l'histoire commune qui lient plusieurs pays, favorise par ailleurs les synergies et les projets entre les territoires.

De la guerre de 1870 à la Seconde Guerre mondiale, le continent européen a vécu au rythme de conflits qui ont fortement marqué son histoire et ses paysages. Une diversité de mémoriaux, musées et sites mémoriels en témoignent aujourd'hui. Ils permettent aux touristes et visiteurs d'appréhender une mémoire européenne qui se caractérise par sa complexité et sa richesse.

Mémoire partagée et développement touristique

Plus qu'une addition de plusieurs mémoires nationales ou qu'une recherche de consensus mémoriel, le concept de mémoire partagée se caractérise par une volonté de croiser les regards sur des événements historiques. Dans le contexte de réconciliation et de pacification qui prévaut à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, cette notion prend de plus en plus d'importance dans la manière d'aborder les questions mémorielles. Définie au sein du ministère des Armées comme « la volonté d'encourager et de valoriser les relations bilatérales avec les États et les peuples dont l'histoire militaire a croisé celle de la France, qu'ils aient été alliés ou adversaires », la mémoire partagée renvoie au dialogue entre une pluralité d'approches mémorielles en Europe.

Cette vision partagée peut tout d'abord être abordée sous un angle opérationnel. Elle prend, entre autres, la

Le président François Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl se tenant la main devant l'ossuaire de Douaumont lors d'une cérémonie de réconciliation, 22 septembre 1984.
© akg-images

Kobarid Museum (Slovénie).
© Katarina and Andrej Photography

forme d'un partage de compétences entre différents acteurs, d'une organisation conjointe d'événements ou de signatures d'accords, à l'image de ceux dits de « mémoire partagée ». Conclus entre 2002 et 2016, ces derniers lient la France à neuf autres pays : l'Australie, le Canada, la Corée du Sud, l'Irlande, Madagascar, le Maroc, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et la Tunisie. Une approche plus scientifique peut également être développée. Elle concerne le développement touristique des sites de mémoire et se traduit, par exemple, par des travaux de recherche ou l'intégration, dans la muséographie, d'espaces consacrés aux soldats et civils des autres pays belligérants. Le tourisme mémoriel apparaît alors comme un vecteur de mise en place de cette mémoire partagée : c'est la « fonction pacificatrice du tourisme de mémoire » (Hertzog, 2012).

Si certaines thématiques portent particulièrement ces valeurs de mémoire partagée, telles la Résistance en Europe ou la Déportation, elles ne suffisent pas à faire de la mémoire européenne une entité homogène. Ainsi, les perceptions des guerres mondiales sont, par exemple, différentes à l'échelle du continent. En Bulgarie, la Première Guerre mondiale est pensée dans la lignée des guerres balkaniques, de 1912 et 1913, qui la précèdent. Il en va de même en Estonie où la Grande Guerre s'est prolongée par une guerre d'indépendance jusqu'en 1920. Concernant la Seconde Guerre mondiale, la date de 1945 n'est aujourd'hui pas perçue de la même façon selon que le pays ait, ou non, fait partie du bloc soviétique par la suite.

Ces différences de conception ont des impacts sur la manière dont le tourisme et la mémoire s'articulent. En Europe de l'Est, dans les pays anciennement sous influence soviétique, la Seconde Guerre mondiale est ainsi souvent associée à la période suivante. À titre d'exemple, le musée national de la Résistance de Lettonie présente, avec une certaine continuité, les mouvements de résistance nationaux sur une période allant de 1940 à 1990.

Perceptions et approches divergentes

Plus de 700 lieux touristiques de mémoire parsèment le continent européen. Ils témoignent de l'importance des conflits contemporains dans la construction des paysages, des mémoires et des économies touristiques des pays concernés. Toutefois, certains d'entre eux se distinguent tout particulièrement. Ainsi, la France, la Belgique, l'Italie

ou l'Allemagne admettent sur leur territoire national un nombre très important de sites en raison de la localisation des lignes de front. D'autres pays, à l'image de la Pologne qui abrite des lieux majeurs comme Auschwitz, se caractérisent par l'importance de leurs sites dans l'histoire et la mémoire partagée de l'Europe.

L'une des particularités dans la gestion de ces sites de tourisme de mémoire concerne la multitude d'acteurs en jeu : d'une part ceux du tourisme « traditionnel », d'autre part, ceux de la mémoire. Cette association n'est toutefois pas une évidence pour tous les pays européens. Par exemple, « la notion de tourisme de mémoire ne va pas de soi outre-Rhin, où l'idée de tourisme (associée aux loisirs) et celle de mémoire (associée à la culture, au deuil) sont bien dissociées » (Viltart, 2021). Ainsi, ce sont les Länder allemands qui possèdent une compétence de structuration des sites mémoriels, sans toutefois qu'ils envisagent leur valorisation de la même manière qu'un site touristique. Les différentes visions, tant du tourisme de mémoire que du rôle de l'État dans ce domaine, ont donc un impact sur l'organisation du tourisme de mémoire à l'échelle européenne.

Créer des réseaux

Le modèle français, dans lequel un acteur étatique, à savoir le ministère des Armées, notamment via son Réseau des musées et mémoriaux des conflits contemporains, œuvre à la structuration des questions de tourisme de mémoire, semble être une singularité en Europe. Toutefois, certains États entreprennent de gérer des sites touristiques, le plus souvent des musées d'armes, à l'image du ministère de la Défense norvégien. Ce dernier est composé d'un service culturel, qui regroupe principalement des activités musicales et muséales. Sept musées sont à sa charge, dont celui du front intérieur de Norvège qui a pour thème la Résistance.

Des mises en réseau existent également à plus grande échelle, sans qu'elles soient pour autant l'émanation d'une volonté étatique. La plupart de celles-ci prennent la forme d'associations de musées. C'est le cas du réseau italien « Trentino Grande Guerra ». Ce dernier regroupe les musées et sites touristiques de la Première Guerre mondiale de la province autonome de Trente. Son représentant est le musée de la guerre de Rovereto. L'Italie compte aussi un réseau de musées pour la Seconde Guerre mondiale nommé « Italy War Route ». Il s'étend à une échelle plutôt nationale puisqu'il inclut neuf musées répartis entre la Lombardie et la Campanie. Leur mise en réseau se matérialise, par exemple, par la production d'une carte touristique de la campagne d'Italie (1943/1945).

© Dominique Gautier

BITOLA ET LES « POILUS D'ORIENT »

À l'issue de la Première Guerre mondiale, Bitola a été l'un des sites choisis pour accueillir les sépultures de plus de 6 000 soldats français de l'armée d'Orient tombés en Macédoine. Un ossuaire, dans lequel sont regroupés les restes de plusieurs milliers d'entre eux, a également été érigé. Depuis 2018, un mémorial accueille et informe les visiteurs. L'histoire du front d'Orient y est présentée en 4 langues (albanais, anglais, français et macédonien). Des photographies, un film documentaire et de nombreux objets d'époque témoignent des conditions de vie, lors du premier conflit mondial, de ces « poilus d'Orient » et des populations locales.

© Guillaume Pichard

VISITE SUR LE FRONT BELGE

Installé dans une aile de l'ancienne halle aux draps de la ville d'Ypres, en Belgique, le musée *In Flanders Fields* rend hommage aux soldats tombés pendant la Première Guerre mondiale en Flandre-Occidentale, région particulièrement meurtrie pendant le conflit. Immergé au cœur d'un univers sonore et interactif, le visiteur découvre la réalité des bombardements, le quotidien des soldats et le destin de témoins de l'époque. Pendant le parcours, il est possible de s'aventurer en haut de la tour du beffroi pour contempler la ville et les paysages agricoles auxquels le champ de bataille a laissé place.

La richesse du patrimoine mémoriel européen et les différentes perceptions des conflits contemporains dans les histoires nationales sont donc des facteurs qui influencent le développement touristique des lieux de mémoire en Europe. Il en découle une pluralité de modèles de gestion de ces sites, voire des réseaux qu'ils forment, plus ou moins structurés par un acteur phare, qu'il s'agisse d'un acteur public ou de musées et d'associations.

Un tourisme européen de mémoire ?

Dans une volonté de valorisation de la mémoire partagée, cette structuration est également le fait d'acteurs de différents États souhaitant s'associer afin de promouvoir autrement leurs histoires et leurs sites. Ces formes de coopérations transnationales sont bien souvent encouragées par l'Union européenne, qui apparaît comme un nouvel acteur de la gestion du tourisme de mémoire.

Dans ce contexte, le développement de relations franco-allemandes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale concerne les domaines de la culture, mais aussi ceux du tourisme et de la mémoire. Le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, en Alsace, met ainsi en place, depuis les années 2010, une série d'actions en partenariat avec les camps qui lui étaient annexés outre-Rhin. Regroupés au sein de l'Association des lieux de mémoire du complexe concentrationnaire du camp de *Natzweiler*, ou *Verbund der Gedenkstätten im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler*, l'ensemble des quinze lieux de mémoire a reçu en 2018 le label « Patrimoine européen ». Il s'agit de la première coopération transnationale à le recevoir. De la conception d'expositions itinérantes à l'organisation de colloques, en passant par la création de projets avec des groupes scolaires ou encore la mise en service d'une base de données mutualisée, les diverses actions de l'association illustrent les aspects tant pédagogique, touristique, opérationnel et scientifique que revêt la mémoire partagée.

Ces formes de coopérations transnationales sont aussi à penser dans le cadre des nombreuses approches mémorielles qui existent en Europe. Ainsi, l'Estonie et la Lituanie

se sont associés pour former un réseau de sites touristiques portant sur la mémoire combattante, un projet intitulé « *Military Heritage Tourisme* ». Il vise à valoriser les lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale et des guerres d'indépendance jusqu'en 1991, la période soviétique s'inscrivant, encore une fois ici, dans la lignée de la Seconde Guerre mondiale. Ce projet s'adosse également à certaines initiatives prises par l'Union européenne puisqu'il fait partie d'un des programmes INTERREG. Ces programmes, financés par le fond européen de développement régional, ont pour objectif la coopération européenne. Il en existe trois types (A, B ou C) - selon l'échelle prise en compte - qui se succèdent depuis les années 1990, sur cinq générations de projets. Bien que les thématiques soient variables d'une génération de programme à une autre, une étude de l'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen (ORATE), menée en 2013, démontre que la culture et le tourisme sont des thèmes qui prennent de l'ampleur au sein des INTERREG.

Cette forme de coopération, qui ne met bien souvent en relation que deux États, peut toutefois concerner un périmètre plus large. En filigrane, est alors affirmée la volonté de valoriser le caractère européen du territoire en question. À titre d'exemple, la destination « *Land of Memory* », au sein de la Grande Région (France, Allemagne, Belgique, Luxembourg), s'est constituée grâce à un programme INTERREG déployé dans les années 2020. Ce projet concerne l'ensemble des conflits contemporains, depuis la guerre de 1870 jusqu'à la construction de l'Union européenne, avec une insistance sur les deux guerres mondiales. Les thématiques qu'il aborde sont plurielles et concernent plus spécifiquement des éléments socio-culturels. Cette initiative vise à mieux faire comprendre aux visiteurs l'ensemble du 20e siècle et la manière dont ce territoire s'est constitué comme « cœur de l'Europe ».

Enfin, pour répondre aux exigences de ce domaine si particulier, à la croisée de la culture mémorielle et du tourisme, certains projets transnationaux mettent l'accent sur l'aspect touristique en associant la mémoire à d'autres formes de tourisme, comme celui de nature. Un projet INTERREG a ainsi été mené entre la Slovénie et l'Italie. Intitulé « The Walk of Peace », il prend la forme d'un itinéraire de randonnée qui se déploie sur un territoire transfrontalier, des Alpes à la mer Adriatique. Cette route correspond au front de la bataille d'Isonzo durant la Première Guerre mondiale. Elle permet de valoriser dans le même temps la beauté du panorama, entre mer et montagne, et les traces singulières laissées par la Grande Guerre dans ces paysages.

La mémoire partagée, à laquelle sintéressent de plus en plus les acteurs mémoriels, facilite l'émergence d'une démarche européenne en matière de tourisme de mémoire. L'Union européenne, au travers de différentes actions comme la labellisation ou le financement de projets, encourage et promeut les propositions transnationales. Ces initiatives mettent par ailleurs en exergue des valeurs pacificatrices comme la démocratie, la lutte contre les discriminations et pour les droits de l'Homme, caractéristiques du projet européen depuis la seconde moitié du 20e siècle. L'Union européenne devient progressivement l'un des acteurs structurants de cette filière à l'échelle du continent. Son implication conduit à la mise en place d'un dialogue et d'un partage des mémoires en Europe, dont le tourisme est l'un des moteurs phares. ■

UN CHEMIN DE LA MÉMOIRE EN EUROPE

Sentier pédestre mémoriel transnational de près de 10 000 km, la Route de la Libération de l'Europe ambitionne de relier les principales régions parcourues par les troupes alliées entre 1943 et 1945. En passant par les sites historiques, musées et cimetières militaires des neuf pays qu'elle traverse (Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, République Tchèque, Royaume-Uni), marcheurs et cyclistes se familiarisent avec l'histoire de la dernière phase de la Seconde Guerre mondiale. En 2019, le chemin a obtenu le label «Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe».

Le vecteur de mémoire de la Route de la Libération de l'Europe à Overloon, Pays-Bas.
© LRE Foundation - 2022

L'équipe du Centre Sir John Monash

LES AUSTRALIENS SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Le Centre Sir John Monash a vu le jour à Villers-Bretonneux (Somme) le 25 avril 2018, à l'occasion du centenaire de la bataille de Villers-Bretonneux. Son objectif est de retracer l'engagement de l'armée australienne pendant la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Il constitue un site commémoratif et de mémoire unique en France.

Au regard de quelle histoire le Centre Sir John Monash est-il un lieu touristique « de mémoire » ?

Entre 1915 et 1918, l'Australie décide de mobiliser des troupes pour soutenir ses alliés au combat. Ce sont donc près de 295 000 Australiens qui participent à la Grande Guerre sur le front occidental, en France et en Belgique. L'héritage de la Première Guerre mondiale est profondément ancré dans la mentalité australienne, qui rend hommage chaque année à l'occasion de la journée de l'ANZAC, le 25 avril, aux Australiens qui servent, ont servi ou sont morts dans toutes les guerres, conflits et opérations de maintien de la paix. La date du 25 avril est symbolique. Elle correspond au débarquement du Corps d'armée australien et néo-zélandais (ANZAC) à Gallipoli (actuelle Turquie) en 1915.

En pleine campagne picarde, près de la petite ville de Villers-Bretonneux, a été édifié le Mémorial national australien. Il rend hommage aux Australiens qui ont participé à cette guerre et porte les noms des près de 11 000 d'entre eux ayant disparu en France.

À proximité de celui-ci, se trouve le Centre Sir John Monash, nommé ainsi en l'honneur du général australien Sir John Monash. Il a été inauguré à l'occasion de la journée de l'ANZAC, en 2018, année du centenaire de la bataille de Villers-Bretonneux. Le centre d'interprétation raconte l'histoire et le périple des Australiens pendant la guerre sur le front occidental, à travers les mots de ceux qui y ont participé, grâce à leurs lettres, journaux et témoignages.

Quel rapport les Australiens, et notamment les plus jeunes, entretiennent-ils avec cette histoire et ses mémoires ?

L'engagement australien durant la Première Guerre mondiale fait partie des éléments fondateurs de la nation australienne. « L'ANZAC Day », commémoré dès l'année 1916, a fait se développer chez les Australiens un fort sentiment d'unité et de souvenir. Celui-ci se transmet de génération en génération, grâce aux commémorations, mais aussi par le biais du système éducatif qui, dès l'école primaire, sensibilise les jeunes Australiens à l'importance de cette mémoire. Beaucoup d'entre eux ont un lien avec une personne ayant servi pendant la Première Guerre mondiale, que ce soit au sein de leur famille ou de leur communauté, rendant cette histoire beaucoup plus personnelle pour eux.

Aujourd'hui encore, les noms d'Amiens, Ypres, de Fromelles, Bullecourt ou Villers-Bretonneux résonnent dans les esprits des Australiens, certains faisant même le déplacement jusque là où leurs ancêtres ont combattu. Cette année, plus de 1700 personnes sont venues assister à la cérémonie de l'aube [ndlr : organisée chaque 25 avril à l'aube, cette cérémonie rend hommage aux soldats de l'ANZAC qui périrent durant la Première Guerre mondiale.]

Quelle offre touristique de mémoire le Centre Sir John Monash propose-t-il au public australien ? au public français ?

Le Centre Sir John Monash propose une expérience captivante, interactive et immersive, usant des interfaces multimédia de pointe pour faire vivre les paroles et témoignages des Australiens du front occidental. En tant que site clé du Chemin de Mémoire australien, la visite du Centre et du Mémorial national australien est un pèlerinage pour les nombreux Australiens venus revivre et commémorer l'engagement, et parfois le sacrifice, d'un ou de plusieurs ancêtres. Il y a une véritable volonté pour eux de se recueillir, d'en apprendre davantage sur ce que leurs aïeux ont vécu, et surtout un désir de comprendre l'importance de ces territoires pour l'Australie, autant que celle des Australiens pour les habitants de ces régions.

Pour le public français, cette visite est culturelle et instructive. Elle permet de découvrir une partie de l'histoire et l'importance qu'elle revêt pour l'Australie. Les près de 6 heures de contenus audio que propose le Centre, avec des approches adaptées pour tous les âges, permettent d'enseigner ou de rappeler au plus grand nombre les affres de la guerre et le rôle de la nation australienne pendant celle-ci. ■

L'offre interactive et immersive du Centre Sir John Monash.
© Lwood L. Desbois © Centre Sir John Monash

POUR EN SAVOIR PLUS

Paweł Sawicki,
Attaché de presse au musée du camp d'Auschwitz-Birkenau

LE TOURISME MÉMORIEL ET L'ANCIEN CAMP D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Auschwitz a été le plus grand camp de concentration du Troisième Reich allemand, le seul à fonctionner simultanément comme centre d'extermination systématique à l'aide de chambres à gaz et celui qui a fait le plus grand nombre de victimes. Il est le symbole de la réalité monstrueuse du système génocidaire créé par le Troisième Reich allemand. Si le site attire aujourd'hui les visiteurs du monde entier, il ne peut donc être considéré comme un lieu touristique semblable aux autres.

© www.auschwitz.org

Auschwitz n'est pas seulement un Mémorial. C'est aussi un élément essentiel de notre civilisation. Le mot Auschwitz est devenu un symbole culturel éloquent, synonyme de la plus grande chute du système de valeurs humaines et de la monstrueuse entreprise d'anéantissement créée par le Troisième Reich allemand. Au fur et à mesure que les derniers témoins disparaissent, le rôle du Mémorial s'accroît. Le musée d'État d'Auschwitz-Birkenau est, avec l'institut israélien Yad Vashem et le musée de l'Holocauste des États-Unis (*United States Holocaust Memorial Museum*), l'institution la plus connue et la plus importante au monde traitant de la Shoah. Le musée, situé sur le site de l'ancien camp, a été créé dès 1947 grâce aux efforts d'anciens prisonniers. L'objectif initial était de préserver les vestiges du camp, de commémorer les victimes et de mener des activités scientifiques et éducatives.

Le Mémorial s'étend sur près de 200 hectares, compte 150 bâtiments et environ 300 ruines, dont les vestiges des chambres à gaz et des crématoires dynamités par les Allemands. Il abrite également des collections, des archives et environ 6 000 œuvres d'art. Dès 1947, une première exposition a été ouverte sur le site du camp d'Auschwitz I. Elle a été modifiée en 1955 et est encore visible aujourd'hui, bien qu'elle admette quelques évolutions. En 1967, a été inauguré le monument international aux victimes du camp. Des efforts ont été faits et le sont encore pour maintenir le site de l'ancien camp de Birkenau au plus proche de son état d'origine.

Avant la pandémie, plus de 2 millions de personnes du monde entier se rendaient chaque année au Mémorial. Les motivations des visiteurs sont très diverses et complexes : certains viennent ici en raison de leur histoire familiale, beaucoup se déplacent dans le cadre de programmes éducatifs ou pour en apprendre davantage sur l'histoire d'Auschwitz et de la Shoah, d'autres appréhendent leur visite comme un pèlerinage. Il y a aussi des personnes dont la venue est exclusivement liée au tourisme. Combien sont ceux dont le déplacement à Auschwitz est le résultat d'une « fascination pour le macabre » (c'est ainsi que certains définissent le « tourisme noir »), pour les lieux « associés au désastre ou à la mort » ? Il est impossible de le dire. Mais l'expérience générale montre que ce n'est pas la motivation première des personnes qui viennent ici.

Les activités que nous proposons et accompagnons sur le site sont liées à notre mission de transmission et de préservation. De ce fait, il est important pour nous de créer une situation dans laquelle une visite - quelle que soit la motivation des visiteurs - soit une leçon d'histoire importante et une expérience personnelle précieuse. La mission éducative du Musée est assurée par le Centre international d'éducation sur Auschwitz et l'Holocauste. Celui-ci construit des programmes éducatifs qui, sur la base de l'histoire et de l'expérience d'Auschwitz, visent à susciter une prise de conscience et à façonner des attitudes de responsabilité dans le monde d'aujourd'hui. Par ailleurs, il nous incombe de protéger la dignité de toutes les victimes d'Auschwitz.

Le Mémorial est donc tout le contraire d'une « attraction touristique ». Environ 90 % des visiteurs sont guidés par nos professionnels expérimentés et les éléments commémoratifs et éducatifs constituent la part la plus importante de la visite. La visite guidée est assez longue. Une multitude d'informations, de faits, de mises en contexte historique et d'histoires personnelles sont communiqués aux visiteurs pour qu'ils soient à jamais marqués par ce lieu singulier. ■

Pierre-Emmanuel Gillet et Raphaël Simon,
Enseignants et délégués généraux du Souvenir Français

REPENSER LA SIGNALÉTIQUE DES NÉCROPOLES DE GAMMARTH ET TAKROUNA

Dans le cadre du 80e anniversaire de la campagne de Tunisie, vingt-deux élèves de Première et de Terminale de deux lycées français en Tunisie se sont investis, sous la conduite de leurs professeurs et sur leur temps libre, dans la refonte de la signalétique des cimetières militaires français de Gammarth et Takrouna.

Inauguration des panneaux d'information au cimetière militaire français de Takrouna, 18 juin 2023. © DR

« Mémoire des Sables » est un projet pédagogique inter-établissements, animé par messieurs Gillet et Simon, professeurs d'histoire des lycées français (réseau de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger) Gustave Flaubert (La Marsa) et Pierre Mendès France (Tunis). Le groupe d'élèves, renouvelé chaque année scolaire, conduit un travail sur la participation de la Tunisie aux guerres du 20e siècle, étudiant les conséquences de ces conflits sur les populations et le pays.

En 2021, ces lycéens ont ainsi été sollicités par la mission de défense de l'Ambassade de France et la direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées pour contribuer à la refonte totale de la signalétique du cimetière militaire français de Gammarth (banlieue de Tunis). Le groupe a mené d'importantes recherches documentaires aux archives nationales de Tunisie et a produit un parcours mémoriel informatif en 20 panneaux. Ces derniers, inaugurés le 22 juin 2022 par l'Ambassadeur de France en Tunisie, sont pourvus de QR codes qui permettront bientôt d'accéder à des compléments didactiques et des traductions, en arabe et en anglais, des textes français.

Les différents panneaux renseignent le visiteur sur les monuments du cimetière, dans lequel reposent les corps de 4 190 soldats « Morts pour la France » au cours du dernier siècle. Un focus particulier a été mis sur le columbarium, construit sur le modèle des citernes antiques, qui regroupe les urnes funéraires de 1 043 combattants.

En 2022/2023, un autre groupe d'élèves engagé dans le projet « Mémoire des Sables » a travaillé - selon les mêmes modalités - à la refonte de la signalétique du cimetière militaire français de Takrouna, un village berbère situé à 150 km au sud de Tunis, lieu d'une bataille de la campagne de Tunisie, en 1943.

Les élèves, conduits par des enseignants passionnés et convaincus de leur mission, se sont emparés avec enthousiasme de ce projet, qui leur permet tout à la fois d'approfondir leurs connaissances sur les combats de la Seconde Guerre mondiale et de s'initier au travail de mémoire. « Cela nous a permis d'en apprendre davantage sur une histoire locale souvent méconnue » explique Amina, élève de Terminale du lycée Mendès France. « On prend conscience de l'importance du travail de mémoire » renchérit Fily, tandis que pour Oscar, de double nationalité franco-allemande, « c'est ça, le travail mémoriel, c'est de réunir les peuples, même ceux qui se sont battus les uns contre les autres ».

Si le travail de recherche et de rédaction mené a permis d'améliorer la maîtrise de certaines compétences, les élèves mesurent mieux, avec le recul, le bilan personnel de leur investissement.

Pour Sélim, il faut « transmettre, pour ne pas oublier. L'enjeu, c'est ça, c'est de garder une trace. Pour les personnes qui ne sont plus là ». « Prendre conscience de ce qu'on leur doit » rajoute Mohamed. Des propos que, au sein du petit groupe, souvent de double culture et que l'expérience du travail en commun a contribué à souder un peu plus, Solal, Sarah, Lucie, Lina, Yasmine, Salwa, Kenza, Tara... partagent totalement.. ■

POUR VISUALISER LES TRAVAUX DU GROUPE «MÉMOIRE DES SABLES»

RESSOURCES

+ D'EXPOSITIONS
+ D'OUVRAGES
cheminsdememoire.gouv.fr

JOUER À ÉCRIRE L'HISTOIRE

Créé par l'entreprise N-Zone, ce jeu de société est l'une des dernières innovations de *Land of Memory*, destination de tourisme de mémoire transfrontalière impliquant la France, la Belgique, le Grand-Duché de Luxembourg et l'Allemagne. En fins stratèges, les participants devront faire preuve de diplomatie pour tisser des partenariats, gagner en influence et surtout échapper au conflit mondial qui les guette. Les lieux emblématiques de la Seconde Guerre mondiale se dévoilent au fil du parcours emprunté par les joueurs. Disponible en trois langues, « Before the War » s'adresse aux enseignants, pédagogues, animateurs et éducateurs. Les structures culturelles, associations, clubs de jeu, etc. peuvent également se le procurer gracieusement pour en faire profiter leur public.

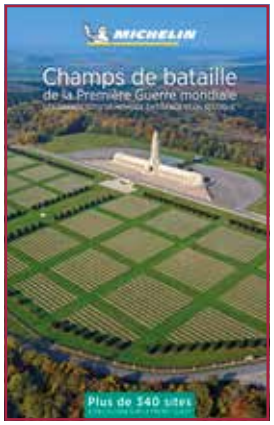
Jeu de société « BEFORE THE WAR », Land of Memory, 2022. Pour plus d'informations ou la demande d'un exemplaire du jeu, contactez info@landofmemory.eu.

LA MÉMOIRE AU PLURIEL

L'Historial de la Grande Guerre, situé à Péronne, organise une exposition sur la manière dont chacun se remémore l'Histoire. « MémoireS » amène le visiteur à s'interroger sur ce qu'il a retenu de la Première Guerre mondiale et lui permet de découvrir les mémoires des trois grandes nations belligérantes. La scénographie favorise une approche transversale en croisant plusieurs domaines, allant de la psychologie aux sciences cognitives et sociales, en passant par la littérature et l'histoire de l'art. La mémoire, cet « avenir du passé » (Paul Valéry), est aujourd'hui en proie à de nombreux débats et évolutions auxquels s'intéresse l'exposition, notamment à travers l'aménagement de lieux de mémoire en éléments de promotion touristique des territoires. Interactive et adaptée à un large public, « MémoireS » introduit une réflexion d'autant plus nécessaire que les acteurs de ce premier grand conflit ne sont plus là pour témoigner.

***MémoireS*, exposition temporaire à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne et à Thiepval depuis le 24 septembre 2021, reconduite en 2023.**

DÉCOUVRIR LES LIEUX DE LA GRANDE GUERRE



Ce guide, publié aux éditions Michelin, présente plus de 340 lieux de la Première Guerre mondiale répartis sur le front Ouest, de l'Alsace à la Belgique, ainsi que quelques sites de l'arrière-front. Richement illustré, il partage pour chacun d'entre eux des informations pratiques ainsi qu'un petit historique. En guise d'introduction, un chapitre permet par ailleurs au lecteur de se remémorer les origines de la Grande Guerre, en revenant sur les forces en présence, ainsi que sur les grandes phases du conflit. Pratique, une carte détachable disposée à la fin de l'ouvrage permet de situer chaque lieu. La version rééditée fin 2023 présentera de nouveaux sites et abordera des thématiques inédites et originales, telles que la place qu'occupaient les animaux dans la Grande guerre, les jardins de la paix, etc.

***Champs de bataille de la Première Guerre mondiale* (guide touristique), éds Michelin, 2018 (réédition prévue en octobre 2023), 226 pages, 21,90 €.**

LA VÉLOROUTE DE LA MÉMOIRE

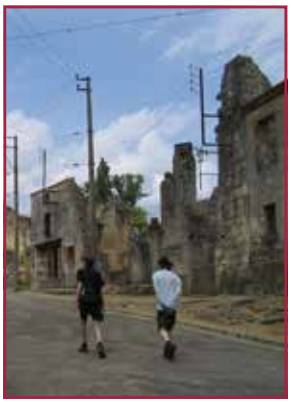
Mêler sa passion pour le vélo et son goût pour l'histoire est désormais possible grâce à la Véloroute de la mémoire. Ce parcours de 90 kilomètres emprunte routes communales et départementales pour relier deux grandes villes du nord de la France : Amiens et Arras. Proposée par les communautés de communes du Val de Somme et du Pays du Coquelicot, ce circuit accessible à tous permet de visiter des sites majeurs de la Première Guerre mondiale, tels que le mémorial australien de Villers-Bretonneux ou le mémorial franco-britannique de Thiepval. Disponible gratuitement sur le site de l'office de tourisme du Val de Somme, un petit fascicule présente une carte de l'itinéraire et dresse la liste des lieux à découvrir, par ordre alphabétique des communes.. Une belle façon d'allier pratique sportive et découverte d'un territoire et de ses mémoires !

Scanner le flashcode pour accéder au fascicule :

OUVRAGES

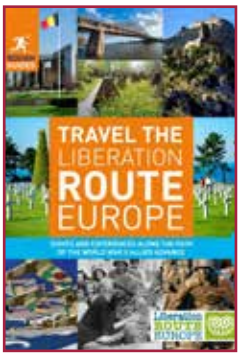
APPROCHE UNIVERSITAIRE DU TOURISME DE MÉMOIRE

Replacer le tourisme de mémoire dans un spectre géopolitique, c'est ce que propose ce brillant article en libre accès sur la plateforme Open-Edition. Il revient d'abord sur la genèse et le déploiement de cette forme de tourisme, puis étudie les mécanismes de sélection et de reconnaissance des mémoires, à travers la mise en tourisme de certains sites aux dépens d'autres. Ce processus, qui constitue une manière d'acter des relations géopolitiques, favorise également la construction identitaire (à l'échelle européenne par exemple). Les autrices, toutes deux professeures de géographie à l'Université de Lyon (1 et 2), avaient déjà investi ce thème dans un précédent article intitulé « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse » (2016). Leurs analyses, qui se nourrissent d'une multitude d'exemples concrets, permettent de saisir les enjeux auxquels fait actuellement face le tourisme de mémoire.



CHEVALIER Dominique et LEFORT Isabelle, *« Quand le tourisme actualise les mémoires : des actes géopolitiques, des géopolitiques en actes »*, Via Tourism [Online], 2021.

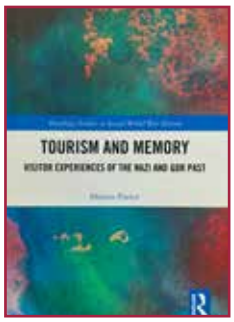
EMPRUNTER LES ROUTES DE LA LIBÉRATION



Inaugurée à Arromanches le 6 juin 2014 et certifiée « Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » en 2019, la Route de la Libération de l'Europe est un projet européen ambitieux, dont le but est d'établir un itinéraire mémoriel à travers les principales régions libérées en 1944 et 1945. Un guide, publié en langue anglaise à l'occasion du 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, recense 350 lieux emblématiques de ce chemin, dispersés dans neuf pays européens différents. Le lecteur pourra y découvrir des biographies et des rubriques historiques permettant une mise en contexte avant la visite des lieux, ainsi que des cartes et de magnifiques photographies. Les ressources placées en fin d'ouvrage permettent aussi bien de planifier son circuit, grâce aux itinéraires proposés, que d'en apprendre plus sur la Libération, via les livres et films recommandés.

INMAN Nick, STAINES Joe, *Travel The Liberation Route Europe*, éd Rough Guides, 2019, 400 pages, 19,99 £/22,60 €.

LE TOURISME DE MÉMOIRE EN ALLEMAGNE



Cet ouvrage universitaire à l'approche interdisciplinaire s'intéresse au point de vue du visiteur de sites mémoriels, ainsi qu'à l'institutionnalisation du tourisme de mémoire en Allemagne. Doreen Pastor, doctorante en études allemandes à l'Université de Bristol, y questionne la culture de la mémoire telle qu'elle est célébrée en Allemagne. Pour ce faire, elle recueille et compare les témoignages de touristes allemands et internationaux lors de leurs visites des camps de concentration de Ravensbrück et Flossenbürg, de la Maison de la conférence de Wannsee et de l'ancienne prison de la Stasi de Bautzen II. Alors que les premiers sont rapidement confrontés à la responsabilité de l'Allemagne dans la dictature nazie, les seconds expérimentent une scénographie qui, par le rapport à l'espace et les sensations qu'elle impose, leur permet d'entrer de plain-pied dans l'Histoire. Rédigé en anglais, cet essai ravira les lecteurs bilingues intéressés par le sujet des mémoires comparées.

PASTOR Doreen, *Tourism and Memory : Visitor Experiences of the Nazi and Gdr Past*, éd Taylor & Francis Ltd, 2023, 180 pages, 51,22 €.

FOCUS

SITES FUNÉRAIRES ET MÉMORIELS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE SUR LE FRONT OUEST : UNE INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ ?

Les autorités belges et la France, par le biais de l'Association « Paysages et sites de mémoire de la Grande Guerre » s'investissent en faveur de l'inscription par l'UNESCO des sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale au patrimoine mondial de l'humanité. 96 lieux de mémoire français (dont 45 nécropoles nationales) et 43 lieux belges (dont 5 cimetières militaires français) sont concernés par ce dossier.

L'inscription au patrimoine de l'UNESCO serait une réponse à l'inhumanité de la guerre, par la reconnaissance de l'identité individuelle des soldats et la préservation des monuments et sites témoignant de leur sacrifice. Elle permettrait de pérenniser la mémoire du conflit et participerait au développement touristique et économique des territoires concernés, tout en facilitant la promotion d'une mémoire partagée et apaisée avec les anciens belligérants, alliés ou ennemis. Enfin, elle serait un moyen de mieux faire connaître au public, en particulier aux nouvelles générations, des lieux hautement symboliques.

Le ministère des Armées soutient ce projet. L'avis du Comité du patrimoine mondial sera rendu à l'automne 2023.

Mémorial international et nécropole de Notre-Dame de Lorette.
© Guillaume Pichard

Des touristes britanniques observent le paysage ravagé par les combats autour d'Ypres (Belgique) peu après la fin de la Première Guerre mondiale.

© Illustrated London News Ltd/Mary Evans